

# Culture

## La photographie plus vraie que nature

Le festival Alt+1000 reprend le sentier de la montagne et expose à la vallée de la Brévine.

**Boris Senff**

Il est temps de prendre de la hauteur et de respirer avec les yeux. Le festival de photographie Alt+1000 reprend du service et incite une fois encore, pour sa 6<sup>e</sup> édition - la 2<sup>e</sup> dans la région du Locle après avoir commencé sa carrière à Rossinière -, à partir à la chasse aux images en plein air. La formule de la biennale s'accorde évidemment à merveille avec une époque méfiante envers les lieux fermés et qui cherche à renouer avec le souffle de la culture. L'an dernier, Images Vevey profitait de la situation et de ses atouts. Les promenades visuelles d'Alt+1000 devraient connaître le même destin.

**Pâturage de fleurs**

D'autant plus que la cuvée 2021 tient ses promesses avec des propositions fortes qui s'inscrivent droitement dans les paysages. À commencer par l'exposition «Le Jardin enchanté», à la Prairie Chobert: sur ce pâturage pentu se déploient près d'une centaine d'images, toutes en lien avec l'univers floral. L'impression d'ensemble est déjà frappante. Les tirages, parsemés sur la verdure, clignotent tels des fleurs géantes pour le visiteur qui arrive au bas de la déclivité. Libre à lui ensuite de parcourir les mottes pour contempler chaque photographie individuellement et mesurer les variations que cette thématique peut ouvrir. «Montrer des œuvres en plein air, c'est se soumettre à la concurrence du paysage, commente Nathalie Herschdorfer, directrice artistique de la manifestation et commissaire de cette exposition. Ça nous rend plus humble, car à l'extérieur il faut travailler avec l'environnement qui attire et distrait l'œil. On est loin de la neutralité du «White Cube»! Et les photographes sélectionnés ne sont pas des spécialistes des fleurs, mais en cherchant bien on en trouve chez tout le monde.»

La fleur n'est d'ailleurs pas un végétal parfaitement innocent puisque, la curatrice le rappelle, elle porte souvent la marque de l'homme qui l'obtient par croisements multiples et la transforme en produit de consommation - les Hollandais, champions de la tulipe, le savent bien! Au gré de pétales de toutes les formes et de toutes les couleurs, on croira des fleurs parfaitement artificielles avec Patrick Weidmann, d'autres connectées au smartphone par Mindaugas Matulis ou fumant une clope avec Nicolas Haeni. Celles de Manon Wertenbroek semblent empruntées à une toile pop art. Celles de Charlie Tronhot prennent des teintes de velours sanglant et inquiétant, quand Aimée Hoving les utilise pour cacher le corps d'une femme dans une brouette. Les mystères de la fleur sont in-

nombrables et ce «Jardin enchanté» cherche à y pénétrer...

Originellement consacré à la photographie de montagne, Alt+1000 a élargi ses intérêts et porte désormais son attention sur des horizons plus vastes. Le paysage évidemment, mais aussi, plus globalement, la nature. Sur le mode interrogatif, c'est le propos du parcours intitulé «Naturel?» que déroule Caroline Stevan au lac des Taillères, au gré des travaux de quatorze artistes ponctuant la rive.

**Douter de la nature**

Les occasions de douter de l'authenticité de ce qu'on voit ne manquent pas, et cela dès le parking où les festivaliers sont priés de laisser leur voiture. Les montagnes de Jin Lee ne sont en fait que des tas de sel sur un site de stockage de Chicago, et Delphine Burtin s'amuse à montrer comment les rocaillies peuvent prendre un tour artificiel, que ce soit par un détour au Grand Rocher du parc zoologique de Paris (construit en 1934) ou en manipulant un simple morceau de sagex. Les terrils français, ces montagnes artificielles créées par l'amoncellement des déchets miniers, de Charles Delcourt manquent en effet un peu de naturel, tout comme certains parcs nationaux chinois situés sur les grands travaux de la nouvelle route de la soie, saisis par Yuri Andries.

Les images de Catherine Leutenegger, agrandissant démesurément des objets trouvés sur le site photographiés par le procédé de microtomographie, dénaturent avec une facilité déconcertante une pomme de pin, une aiguille de sapin ou un morceau de roseau. Tout au bout du chemin, perdus derrière des arbres, les ermites du Tessin de Nelly Rodriguez viennent mettre le point final au parcours avec leur vie retirée de la société humaine dans une nature comme ultime refuge.

Pour les nostalgiques de la montagne et de son indéfinissable sublime, il faut se rabattre sur le Musée du Locle, qui abrite la grande exposition «Montagne Magique Mystique», composée de documents pour la plupart inédits qui dormaient dans 18 collections publiques ou privées de Suisse et qui dévoilent la vie mystérieuse des cimes de 1840 à 1940, période où les sommets étaient encore nimbés d'une inquiétante étrangeté. Une présentation largement due aux recherches de William A. Ewing, ancien directeur du Musée de l'Élysée, et qui tranche avec celle qu'avait organisée, dans la même institution un Daniel Girardin aux lignes beaucoup plus claires et nettes.

**Festival Alt+1000**, vallée de la Brévine, Prairie Chobert et lac des Taillères, mais aussi Musée des beaux-arts du Locle, jusqu'au 20 septembre.  
[www.plus1000.ch](http://www.plus1000.ch)



Un parc chinois situé sur la nouvelle route de la soie qui refaçonne les paysages sans ménagement.. YURI ANDRIES



Dans sa série «Unnatural Studies», Catherine Leutenegger a glané des objets sur le site du lac des Taillères et les a soumis à la microtomographie à rayons X.

CATHERINE LEUTENEGGER, UNNATURAL STUDIES



L'exposition «Le Jardin enchanté» déploie, à la Prairie Chobert, 90 images de fleurs par une quarantaine de photographes. PATRICK GUERN

### Focus

## Des images qui sentent fort l'étable

Si l'on se penche sur les images d'Odile Meylan présentées dans l'exposition collective «Naturel?» d'Alt+1000, ce n'est pas seulement parce qu'on côtoie la photographie au quotidien dans le cadre de son travail pour «24 heures», mais aussi parce qu'elle donne une vision de la paysannerie qui casse bon nombre de clichés aseptisés. De retour sur les terres de son enfance, à Bottens, la Vaudoise a voulu interroger ses origines en documentant le travail d'un voisin, le paysan Olivier Longchamp. Outre les diverses trouvailles optiques qui rythment sa série et indiquent que la photographie a pris une distance certaine avec le milieu de sa jeunesse, la photographe a aussi cultivé une proximité renouvelée avec l'activité de la ferme, son animalité omniprésente et les odeurs afférentes.

«Olivier Longchamp est un paysan qui sort encore son fumier à la brouette, explique-t-elle. Son exploitation est modeste, il a peu de bêtes et exerce aussi comme maréchal-ferrant. Son rapport à l'animal est très fort, on peut presque



dire qu'il fait corps... Dans ce travail au fond très intime, qui me ramène à mes origines, j'ai voulu faire sentir l'animal, mais aussi parler d'une classe sociale car, dans sa frugalité, Olivier Long-



**Les bêtes et les outils d'Olivier Longchamp, paysan, vus par Odile Meylan.**

ODILE MEYLAN

champ est probablement plus proche du développement durable que bien des exploitations.» Dans son regard se mêlent poésie et rudesse. La beauté des champs côtoie la mort et le lyrisme

assez sombre de sa série n'exclut pas un brin de loufoquerie pour donner à l'ensemble de ses visions un caractère qui colle à la terre sans pourtant oublier le ciel. **BOS**